

La phénoménologie de Husserl et la Science.

Par Pierre TROTIGNON, Président

Le premier point à noter, c'est que Husserl, reprenant Kant, juge pure rêverie le dessein de connaître le réel en soi. Si nous pouvons penser le réel en soi, nous ne pouvons le connaître. Dans la cinquième des *Méditations cartésiennes*, au § 64, Husserl dit bien que la phénoménologie transcendantale n'élimine ni la science positive ni la métaphysique, mais cherche à en éclaircir le sens et l'origine « en écartant les absurdes choses en soi ».

Dans *Ideen I*, § 145, il écrit :

« L'objet est partout pour nous un titre appliqué à des connexions éidétiques de la conscience ; il se présente d'abord comme le X noématique, comme le sujet de sens, impliqué dans des types éidétiques différents de sens et de propositions. Il se présente ensuite sous le titre d'objet réel : il est alors un titre appliqué à certaines connexions rationnelles, considérées du point de vue éidétique, dans lesquelles le X qui introduit l'unité en terme de sens reçoit une position conforme à la raison ».

Au commencement il y a donc l'intentionnalité de la conscience, mais elle ne peut être comprise que par une rupture avec l'« attitude naturelle » de la conscience, pour atteindre l'attitude phénoménologique qui, par la suspension de la thèse du monde, découvre le lien de l'essence et du fait dans la pure phénoménalité.

Précisons. La suspension de la thèse du monde n'a rien à voir avec le doute cartésien, bien que, malencontreusement, Husserl ait brouillé les cartes dans *Ideen I*. Le doute cartésien nie provisoirement la réalité de toute chose pour atteindre la certitude absolue qu'il découvrira dans le *Cogito ergo sum*. La suspension husserlienne fait qu'il soit indifférent que le monde soit ou ne soit pas, pour s'attacher à la seule phénoménalité.

Le phénomène n'est pas le fait psychique, mais la présence originaire du moi et ses corrélats, qui forme un sens précédant la réflexion, la construction conceptuelle et l'élaboration scientifique.

La phénoménologie ne part donc point du vécu mais de la relation intentionnelle de sens entre mon ipséité et ce qu'elle vise. Le remplissement de cette forme vide relève de la logique transcendantale, qui détermine des ontologies régionales qui deviendront les domaines des sciences particulières.

Notons que parmi les ontologies régionales l'espace sera un fil conducteur parce que la théorie husserlienne des variations éidétiques doit beaucoup à une transposition philosophique de l'*Ausdehnungslehre* de Grassmann, à qui Husserl fait explicitement référence lorsqu'il veut définir l'identité de deux objets. Constituer un objet sera constituer l'intuition de l'idéalité essentielle de sa factualité. La phénoménologie est ainsi science des essences des objectités phénoménales.

La phénoménologie, comme savoir des idéalités phénoménales et de leurs essences à travers la méthode des variations éidétiques, ne relève ni du positivisme des choses ni de la psychologie. A l'opposé du vécu psychique il y a la réalité qui est une donation intuitive des opérations par lesquelles nous pensons. Naturellement l'enracinement originaire de tous nos savoirs est la perception, terre natale de toutes nos autres activités de connaissance. Ce qui est ainsi donné dans le noème n'est jamais complet d'emblée. Il ne deviendra complet que par le biais du travail sur les couches qui entourent le noyau noématique. Pour cela nous ne considérons que le sens du phénomène. La donation du sens permet l'explicitation et le remplissement de l'essence par le passage des termes conceptuels à la position d'objets qui sont des rapports entre signes opératoires et significations intelligibles (notons au passage le rapprochement et la divergence avec Frege). L'essentiel est

ici la forme logique signifiante et transcendantale et l'objectivité idéale, qui n'est pas une représentation mais une présentation de ce qui est à penser, à travers une temporalité qui a la propriété, par les protensions et rétensions, de pouvoir réitérer la présentation du présent dans des images. L'imagination va faire du noème un concept dont le noyau intentionnel pourra devenir objet de savoir scientifique. Le point délicat, et peut-être le point d'échec de la théorie husserlienne se situe dans le passage du concept à l'objet par le biais du jeu des opérations intentionnelles du moi sur le noème. C'est autour de cette difficulté que se joue le conflit entre Twardowski et Husserl, et peut-être Eugen Fink écrivit-il la *Sixième méditation cartésienne* pour surmonter cette difficulté que ni *Ideen III* ni le *Nachwort zu meinen Ideen* ne pouvaient résoudre. Car si l'objet est un être du monde, nous ne pouvons pas dire qu'il est la chose en soi mais nous ne savons pas trop quel statut lui accorder. Nous pouvons seulement dire qu'il est *die Sache selbst*, « l'affaire même dont nous nous occupons ». Avouons que c'est un peu décevant.

Notons qu'en dernière instance l'intentionnalité de la conscience n'est pas tant un phénomène de mon psychisme que la temporalité de l'être qui se vise à travers l'histoire de l'humanité pensante vers un règne de la raison, si bien que l'on voit, dans les textes inédits, Husserl reprendre la monadologie de Leibniz.

Le chemin part donc du phénomène dont la diversité permet des variations éidétiques sur le schéma de la chose, ce qui conduit à ce que Husserl nomme la « réduction ». Réduire (*reducere*) veut dire : ramener à... La réduction est d'abord logique, puis éidétique et enfin transcendantale.

Comment va s'opérer la constitution de la science à partir de l'expérience fondatrice de la perception ? Voici, sommairement résumées, les étapes. La perception est la doxa originaire ; elle permet l'intériorisation dans la mémoire par le jeu des protensions et rétensions temporelles. La mémoire conduit à la production d'images dont certaines pourront devenir des signes opératoires. L'usage de ces signes me fait rencontrer des objets animés qui sont d'autres moi, des alter ego. Le passage du signe opératoire au signe signifiant est lié à l'accouplement intersubjectif et cela à un tel point que l'apprésentation d'autrui est liée à l'appréhension de l'incarnation de mon propre moi.

Husserl va jusqu'à avancer, dans *Ideen II*, que la constitution du savoir serait impossible si je ne découvrais pas, par l'apprésentation de ma propre corporéité, que c'est la capacité de mouvement et d'action de mon corps vivant qui est la condition fondamentale de tous les autres actes du corps et de la pensée.

Notons ici que c'est en effet à partir du pouvoir de mon corps que se constitue l'espace des choses. La chose n'est pas ici la chose en soi, mais l'objet de la perception repris par une construction géométrique de l'espace (voir les cours de 1906-1907, où la référence de Husserl est Euclide et Riemann).

Il est remarquable que Husserl, qui a posé l'incarnation mortelle de l'ego transcendantal comme condition de la constitution de la science, indique que par cette science du réel ce même ego découvre qu'il est une monade immortelle. Husserl, qui dans *Ideen I* avait laissé de côté la question de la transcendance de Dieu, en arrive à écrire dans le manuscrit F I 14 :

« Dieu comme idée, comme idée de l'être pleinement accompli, comme idée de la vie pleinement accomplie, dans laquelle le monde pleinement accompli et constitué et qui de soi se développe comme créateur, comme monde pleinement accompli des esprits en rapport à une réalité pleinement accomplie : la philosophie comme idée, comme corrélat de l'idée de Dieu, comme science absolue de l'être absolu... ».

Le savoir scientifique du réel et la téléologie théologique du destin de l'humanité sont liés. La communauté des hommes qui ont à travers les temps édifié la science est en marche non vers une connaissance de l'être en soi des choses mais vers une vie éternelle de l'esprit. A celui qui demanderait à quoi rime cette volonté de connaître de plus en plus finement le réel par la science si la saisie de l'en soi est impossible, Husserl répond que la science a pour fin de nous constituer nous-mêmes, de faire de nous des esprits, des monades dont le destin, fondé par les Grecs, est de vivre pour la vérité. Dans le manuscrit A V 22, intitulé *Monadologie*, Husserl écrivait ce qui suit :

« Ce développement des monades humaines comme constituant le monde, comme ce dans quoi l'univers des monades s'efforce selon une forme orientée vers son auto-objectivation , les monades marchent vers une conscience de soi et de l'humanité selon la raison et vers une compréhension du monde.

Et la mort ? Les monades ne peuvent ni commencer ni cesser. Le tout transcendant des monades est identique à soi-même. Le processus temporel et mondain est, d'un point de vue transcendantal, un processus vital de la communication des monades, dans lequel les monades trouvent leur fondement tout en se singularisant (...) Dieu n'est pas le tout des monades elles-mêmes, mais l'entéléchie qui y est incluse, comme idée d'un but de l'évolution infinie, du but de l'humanité fondée sur la pure raison, but qui, réglant nécessairement l'ordre monadique, le règle à partir d'une libre décision qui lui appartient en propre ».

Ainsi la science, telle que les Grecs l'ont fondée, est cette marche vers le Royaume des Mères du *Second Faust* de Goethe, que Husserl évoque dans *Ideen III*. Mais avec la révolution de la science moderne après la Renaissance, la puissance de la connaissance par la mathématisation de la science eut un double effet : un accroissement prodigieux du savoir et un danger pour la pensée. Husserl dit de Galilée qu'il fut à la fois « découvrant et recouvrant ». La science moderne par son lien avec la domination technique du monde a perdu le sens téléologique de la *thêoria* grecque, le sens de la finalité transcendante de la connaissance. C'est pourquoi Husserl pensait que la tâche de la phénoménologie serait de ressusciter l'idéalisme transcendantal, seule position philosophique pour une orientation de la science. Il l'avait dit dans *Ideen I*, il le répéta dans les cours qui forment *Erste Philosophie II*, en particulier dans la 54^{ème} leçon. Et la *Krisis*, même si elle envisage des modifications de la méthode phénoménologique, tient le même cap. Dans la Conférence de 1935, dont devait naître la *Krisis*, Husserl écrit :

« Je suis certain, moi aussi, que la crise européenne s'enracine dans les erreurs d'un certain rationalisme. Mais cela ne veut pas dire que je croie que la rationalité en tant que telle soit quelque chose de mauvais ou que, dans l'ensemble de l'existence humaine, elle n'ait qu'une importance subordonnée. La rationalité, dans le sens élevé et authentique qui est le seul dont nous parlons, en tant que sens grec originel, qui à la période classique de la philosophie grecque est devenue un idéal, aurait certes encore besoin de beaucoup d'éclaircissements tirés de la réflexion elle-même, mais elle est appelée dans sa maturité à conduire le développement ».

Concluons donc. Connaître le réel cela est possible. Le connaître comme chose en soi, cela est rêverie. La science et la philosophie, liées par l'idéalisme transcendantal, sont le mouvement même de l'esprit vivant.